

Importance de la culture en Ebène

Ou la lecture comme une arme

A destination de sa majesté l'Empereur qui voudra bien y trouver les résultats de nos avancées en terme d'éducation et de culture au sein de l'Empire. Puisse-t-elle veiller au maintien de nos privilèges et garantir de façon pérenne notre indépendance et notre prestige à nous qui œuvrons pour sa seule gloire.

Depuis moult générations, l'éducation primaire de nos citoyens a été confiée aux bons soins de notre sainte mère l'église. Ce faisant, nous avons le luxe de concentrer nos efforts sur des études supérieures tout en nous appuyant sur une masse estudiantine sachant lire, écrire plus ou moins bien et connaissant les bases du fonctionnement de notre univers et de notre Empire. Ces générations d'étudiants, sous notre houlette et par la grâce du soutien impérial, a permis d'étendre le champ de nos connaissances et ce de façon significative. Inutile de revenir sur les découvertes les plus connues, cela dit en pensant au grand bouleversement de ces dernières années qui a changé radicalement notre vie et notre façon d'appréhender la mort. Prenons plutôt un instant pour mettre en valeur celles moins connues mais tout autant méritantes. Les domaines de la cartographie, celui de l'étude de la société et la zoologie sont ainsi en pleine évolution et de nouvelles perspectives s'ouvrent à nous. Si il est si facile désormais de suivre ces changements, depuis Sifalle et même depuis des zones plus excentrées de notre Empire, c'est grâce à la politique poursuivie depuis longtemps par la bibliothèque impériale et par son académie. Chaque livre, pour obtenir l'autorisation d'être commercialisé doit être envoyé à sa majesté l'Empereur d'Ebène. Mais si sa grâce ne prend pas le temps, ce qui est évidemment compréhensible, de les lire en totalité, il en résulte une base de données exhaustive au sein même de notre capitale. De là, des copistes peuvent étendre et propager les textes nouveaux et reprendre efficacement les courants de pensée les plus novateurs. Par honnêteté intellectuelle, il convient d'ajouter la chose suivante afin de ne point donner de fausses idées quand à la réalité. La masse dont nous parlions précédemment ne constitue pas l'élite de notre Empire et ne se retrouve pas fréquemment dans nos bibliothèques. Nul doute que pour faciliter et encourager l'accès à la culture parmi la bourgeoisie, même si une partie plus ambitieuse que la moyenne de celle-ci y soit sensible, il reste beaucoup à faire. Sans parler des simples citoyens qui se bornent à ne lire que quelques classiques. L'intelligentsia d'Ebène cependant se gorge de toutes les informations dignes d'intérêt et se forge une culture, une façon de penser, à partir de ces matériaux. Cela même que sa grâce l'autorise ou non. Le rôle de la bibliothèque impériale est donc primordial. Censurer toute connaissance fallacieuse et propager toute idée novatrice et technique innovante par le biais de traités, textes et autres monographies. Tâche dont elle s'acquitte, nous en sommes persuadés et vous qui nous lisez l'êtes sans doute également, à merveille et ce depuis sa prime création.

Il est désormais grand temps de revenir sur la présence culturelle au sein de notre Empire. Si chaque école, chaque collège de moine et chaque cour seigneuriale digne de ce nom dispose de sa bibliothèque et de son clerc bibliothécaire, rares sont les villes à disposer d'édifices ouverts au tout venant. A noter en guise d'exception les grandes villes universitaires, Sifalle, Portembrun ou encore Sletto, ou même les grands centres religieux tel que le prieuré d'Ocre-Lune. Ces centres de culture ont un fonctionnement atypique. Ces grandes bibliothèques sont ouverts à tous et chacun peut y venir lire tout son soûl, seulement aidé en ses recherches par l'expertise des bibliothécaires présents pour les

guider. Du moins dans la théorie car dans les faits se sont avant tout des lieux d'échanges et de rencontres. Les plus intellectuels de nos citoyens s'y retrouvent, commercent pour beaucoup, s'entretiennent d'affaires privées et diplomatiques, y discutent politique et s'entretiennent des grandes orientations que prend l'Empire. Ils sont aidés en cela par le confort qu'offrent les lieux, son calme, et ses lectures publiques de décrets. A l'instar des crieurs publiques, certains prennent sur eux de lire dans l'intégralité les nouveaux textes afin d'en débattre avec leurs pairs. Que ce soient des décrets d'ailleurs ou des monographies. Dans ce dernier cas, les lectures durent plusieurs heures et l'audience doit pouvoir s'asseoir, le plus souvent en demi-cercle dans la bibliothèque elle même ou dans une église de Dracaelys, et des pauses sont organisées de manière naturelle. C'est dans ce genre de rencontres que les grands esprits locaux aiment se retrouver et il est impératif pour peu que l'on veuille être reconnu de s'y faire voir.

Évidemment, on y retrouve quelques étudiants venant perfectionner leurs savoirs. De tout âge d'ailleurs car bien souvent les moines y amène leurs ouailles afin qu'ils voient au moins une fois de quoi il retourne avant de revenir à leur quotidien paysan. Mais aussi quelques personnes plus âgées et surtout des professeurs et leurs élèves particuliers. Ces bibliothèques entretiennent des liens étroits avec les grandes universités de l'Empire et sont pour beaucoup dépendantes de leurs financements. Il en résulte un certain contrôle quand au choix des ouvrages à commander ou à copier. Même si il est exact que cet or finance et encourage la propagation de la culture, ce contrôle devrait revenir entièrement à sa grâce impériale ou à défaut à l'académie et sa bibliothèque impériale. Les textes autorisés sont le fruit de longs débats et d'une juste autorité intellectuelle supérieure et ne devraient en aucun cas être remis en cause de quelque façon que ce soit. Si l'Empire ne peut se permettre d'investir plus de fonds pour régler la question, il est tout de même important de constater la menace que cette ingérence dans ses privilèges constitue. Si il advenait qu'un texte promouvant les valeurs impériales venait à être confiné à Sifalle cela constituerait un acte fort dommageable pour le crédit et la renommée de l'Empire. Même si la censure impériale est respectée, ce ne sera peut-être un jour plus le cas. A force de prendre goût à leurs pouvoirs nouveaux et étonnement tolérés, il est probable qu'un jour les universités, leurs dirigeants et certains de leurs plus éminents membres veuillent en acquérir davantage. C'est à notre sens une menace potentielle qui peut à ce jour être facilement balayée.

Tout texte passant entre nos mains et obtenant notre autorisation ne devrait jamais être ignoré. Car disposer du sceau de sa majesté l'Empereur d'Ebène apposé au coté de celui de l'académie impériale constitue une preuve irréfutable qu'un tel livre mérite votre temps et l'investissement en copie. Toute bibliothèque devrait disposer d'un maximum de tels ouvrages afin de poser les bases des grandes évolutions de demain. Si chacun dispose des informations les plus novatrices en chaque matière, nul doute que l'Empire d'Ebène connaîtrait un véritable âge d'or culturel et scientifique et brillerait pour toujours comme le plus instruit des territoires de notre vaste monde. Car telle est depuis sa naissance sa place et il est de notre devoir citoyen de tout faire pour que nous restions à jamais le centre du monde.

Car de toutes les armes, la culture est tout à la fois la plus difficile à aiguiser mais aussi la plus implacable d'entre toutes.

Unis face au Nord, Ensemble dans la Mort
Les membres dirigeants de l'Académie impériale